INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

NOTICE HISTORIQUE

DE CHARLES-FRÉDÉRIC SCHINKEL,

ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE,

PAR M. HITTORFF,

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

Lu à la séance publique annuelle des cinq Académies, le 17 août 1857.

PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Ce,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT IMPÉRIAL, RUE JACOB, 56.

1857

Ratsbibliothek
Fachabt. der Berliner Stadtbibliothek

INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

CHARLES-FRÉDÉRIC SCHINKEL,

ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE,

PAR M. HITTORFF,

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

Lu à la séance publique annuelle des cinq Académies, le 17 août 1857.

MESSIEURS,

A l'époque où l'Académie des beaux-arts et la France déplorèrent la perte de deux hommes éminents, de deux architectes du plus haut mérite, M. Huyot, si brillant dans ses restitutions des villes antiques de Thèbes, d'Athènes et de Rome, si admirable dans la construction du majestueux arc de triomphe qui domine Paris, et M. Percier, notre maître, pendant un demi-siècle chef d'une école célèbre dans l'Europe entière; à cette douloureuse époque, la capi-

tale de la Prusse, le royaume et toute l'Allemagne pleuraient également un architecte, artiste de génie d'un rare talent, d'un cœur noble et bon.

Bien que Schinkel soit étranger à notre pays, nous ne craindrons pas d'attirer votre attention sur sa vie et ses œuvres; il était associé de l'Institut, et nous sommes assuré de la sympathie de notre auditoire pour tous les mérites, à quelque nation qu'ils appartiennent.

Deux de nos confrères les plus illustres, MM. Mignet et Flourens, avaient déjà fait connaître deux hommes célèbres de la Prusse; en nous rappelant les éloges qu'ils ont prononcés de MM. Ancillon et de Buch, on comprendra que notre recours à l'indulgence n'est pas une vaine précaution oratoire, mais l'appréhension fondée d'une trop dangereuse comparaison. Permettez-nous donc de parler avec le cœur et le sentiment d'un artiste, ne pouvant le faire avec l'esprit et le talent d'un écrivain.

Charles-Frédéric Schinkel, né, le 13 mars 1781, à Neu-Ruppin, dans la marche de Brandebourg, perdit son père, qui était simple employé du gouvernement, à l'âge de six ans; son éducation, commencée dans sa ville natale, s'acheva à Berlin, où sa mère s'était fixée. Une vocation prononcée pour le dessin et un grand attrait pour l'architecture le firent entrer, en 1798, dans l'atelier de Frédéric Gilly. Cet architecte, qui possédait un beau talent pour la peinture de paysage et des compositions historiques, est regardé par ses compatriotes comme le premier qui opposa à l'architecture extravagante des continuateurs de Boromini une grande simplicité. Les qualités du maître influèrent sur celles de l'élève dans l'étude du dessin et de la peinture, et

sa perte prématurée, en laissant au jeune Schinkel la direction de travaux inachevés, lui fit faire les premiers pas dans la pratique de la construction. Mais une influence plus décisive sur les facultés de cet artiste fut celle qu'il puisa pendant plusieurs années dans un voyage à travers le midi de l'Allemagne, en Italie, en Istrie et en Sicile.

Les riches portefeuilles rapportés par l'étudiant, et qui le montrent déjà un maître accompli comme dessinateur et coloriste, font voir que, si dans ses études l'auteur s'attacha à la reproduction des plus intéressants monuments, c'est qu'il était surtout séduit par leurs belles masses, leur grandeur et leur harmonie, par le charme des contours et la variété des groupes; et lorsqu'aux admirables sites de ces contrées viennent s'ajouter en Italie les palais, les villas et les basiliques encore debout, comme en Istrie et en Sicile des châteaux arabes, des temples, des théâtres et des tombeaux en ruine, son esprit, si accessible aux beautés pittoresques de l'art et de la nature, s'abandonna à tous les charmes de ses sensations pour fixer les images des unes et des autres.

Ces dessins sont exécutés sous l'influence d'une poétique imagination et du sentiment de la beauté; la vue seule en fait aimer l'homme qui les créa. En effet, la grandeur et la noblesse qui dénotent la distinction, l'absence d'effets outrés et tourmentés qui caractérise une nature simple, enfin les actions aimables et bienfaisantes des personnages, indice de la bonté, sont unies dans ses tableaux et sont la marque des belles qualités que possédait le débutant, et qui se développèrent sans cesse chez le maître.

Une circonstance touchante et caractéristique, qui aide à

expliquer sa belle vie, c'est que le jeune voyageur eut pour compagnon un noble ami, un salutaire conseiller. Persuadé que la perfection uniquement pratique de l'art ne suffit pas pour atteindre à toute sa puissance et à sa haute destination, que l'étude de la philosophie est la plus saine nourriture de l'esprit, la seule voie à suivre pour arriver par les plus nobles aspirations au sentiment du beau, aussi bien sous son apparence matérielle que dans son but moral, notre jeune voyageur portait avec lui un choix des œuvres du célèbre philosophe Fichte. Nous n'insisterons pas sur tous les nobles sentiments et les belles inspirations qui en découlent, pour faire sentir de quels fruits abondants leur lecture avait déposé le germe dans un cœur d'ailleurs si bien préparé.

Les souvenirs de ce voyage servirent à Schinkel, dans sa carrière féconde et nécessairement orageuse, pour ranimer son esprit dans les instants d'accablement qui l'assaillirent parfois. Il lui suffisait alors de se reporter aux temps où, dans l'imposante campagne de Rome, sur les bords du golfe de Naples, à l'ombre des verdures de la Trinacrie, dans une grotte, au pied de majestueuses ruines ou de hautes et belles montagnes, il lui semblait voir à ses côtés un dessin commencé ou achevé, et où il croyait encore s'entretenir avec son muet, mais éloquent ami.

Alors aussi il croyait revoir l'immensité de la mer, entendre son bruit incessant ou le son lointain de la double flûte ; il croyait revoir les belles filles du mont Érix, au port majestueux et au costume antique. Caressé par une brise rafraîchissante, il plongeait avec délices ses regards dans l'azur du ciel, ou il admirait les spectacles grandioses de la nature. Tout à coup le soleil disparaît, des nuages

s'amoncellent, des éclairs les sillonnent, le tonnerre éclate, des pluies torrentielles se précipitent avec violence, les volcans s'ébranlent, des colonnes de fumée et de feu s'élancent jusqu'au ciel! Ces scènes tour à tour riantes et terribles rappelaient sans cesse à Schinkel la foi qu'il y avait puisée en la grandeur infinie du Créateur; elles lui rappelaient comment la lecture du philosophe homme de bien lui avait appris les moyens de s'élever jusqu'à la divinité, par la contemplation et la pratique de la vertu.

Ses rares facultés comme dessinateur et comme peintre expliquent la prédilection de notre artiste pour les beautés pittoresques, si séduisantes en effet, et on comprend qu'avec une éducation d'architecte encore incomplète, il s'occupa peu de l'aride étude des plans et des autres éléments purement architectoniques, ces bases fondamentales des plus parfaits monuments. Aussi dans l'examen des nombreux et la plupart admirables édifices de Schinkel, la critique n'eut quelquefois raison qu'en attribuant à l'absence de ces études la cause des imperfections qu'elle signalait. Cependant, si l'on peut regretter une pareille lacune chez cet artiste, il faut dire qu'il s'efforça de la combler plus tard et que l'on doit attribuer aux désastres de sa patrie les causes qui lui firent à son retour une nécessité de se livrer presque exclusivement à la peinture du paysage et de la décoration.

Pendant bien des années, en effet, notre artiste produisit un grand nombre de tableaux : c'étaient des portraits, de beaux sites, des compositions ornées des plus célèbres monuments, des panoramas parmi lesquels on admirait ceux de Taormine et de Palerme, plusieurs dioramas de villes italiennes et siciliennes qu'il avait visitées, enfin de grandes

peintures décoratives pour de riches habitations. Dans tous ses produits, Schinkel fit briller, à côté de la pureté du dessin, son goût dans la disposition des lignes, ses connaissances archéologiques et les effets les plus séduisants de la lumière.

Le succès du jeune artiste n'avait pu rester ignoré à une cour dont les portes s'ouvrent, on peut dire, d'elles-mêmes à toutes les renommées. Aussi un choix parmi ses tableaux fut-il exposé dans une salle du palais, pour en rendre la vue plus facile à la famille royale; pour ajouter au plaisir qu'on en pouvait recevoir, des instruments et des voix venaient augmenter, par leurs accords, l'effet des peintures. Par là on s'était proposé de distraire la belle reine, profondément attristée des malheurs présents de la patrie et du trône, et de ceux qu'elle voyait dans l'avenir; par là aussi un appréciateur de Schinkel avait voulu surexciter la bonté naturelle de cette princesse, et la prédisposer en faveur de l'artiste; car on avait pour but de faire admettre le peintre-architecte dans la maison du roi, au moment où d'importants travaux devaient s'exécuter dans la demeure royale. La reine agréa l'auteur des merveilles qu'elle venait d'admirer, et la véritable carrière de Schinkel commença. Il n'eut pas le bonheur d'y servir longtemps sa royale protectrice. Elle ne devait pas tarder à succomber à ses propres angoisses, accrues par le renouvellement des souffrances de son peuple. Sa mémoire fut toujours pour Schinkel l'objet d'un culte véritable. Dix ans après cette perte nous vîmes couler ses larmes en présence de la belle image sculptée sur le tombeau de la reine; image où, sous le charme le plus attrayant des formes humaines, percent les plus sublimes

qualités du cœur et de l'âme. Sans cesse visitée par les générations qui se suivent, on n'entend devant cette tombe que d'unanimes louanges, de sincères regrets, et jamais nous ne nous sommes senti plus ému qu'en écoutant ces éloges funèbres, touchants et rares, en présence d'une sépulture royale.

Parvenu sous d'aussi favorables auspices, Schinkel parcourut, durant quarante ans, une des plus actives et honorables vies, sans qu'il se démentît un seul jour. Pendant cette longue carrière où l'artiste arriva, par tous les degrés de la hiérarchie des emplois, à la plus haute position qu'il pouvait atteindre, celle de directeur supérieur des bâtiments du royaume, il enrichit Berlin de ses plus beaux monuments, coopéra à la plupart des constructions élevées dans tout le pays, et eut une influence constante sur le développement des arts et de l'industrie en Prusse. Il dirigeait les sculpteurs et les peintres dans l'application de leurs œuvres aux édifices, et composait d'admirables types pour toutes les productions industrielles. Comme peintre de décorations scéniques, ses créations sont belles et nombreuses. Dans les opéras d'*Armide*, d'*Alceste*, d'*Iphigénie*, d'*Athalie*, des *Mystères d'Isis*, d'*Olympie*, de la *Vestale*, et dans plusieurs tragédies et drames, sa riche imagination, ses sérieuses études trouvèrent un vaste champ pour les reproductions des plus célèbres monuments de l'antiquité et des époques byzantine et gothique. Le désir d'ajouter un attrait de plus aux œuvres de Gluck, de Mozart, de Spontini et de Schiller animait son cœur de la plus noble émulation.

Schinkel s'éleva aussi à la hauteur du peintre d'histoire, par les belles et poétiques compositions exécutées à fresque,

depuis sa mort, sur les immenses parois de la colonnade du Musée construit par lui. Dans ces peintures, l'élévation de la pensée, la variété et l'heureuse disposition des groupes se réunissent à une grande distinction et à la pureté des formes. Enfin il composa plusieurs sujets de frontons, des statues et des bas-reliefs qui furent réalisés en pierre et en marbre, et nul doute qu'il eût marqué comme sculpteur, s'il eût pratiqué cet art. Mais heureusement il n'en fut rien. La sculpture ne devint pas une nouvelle rivale de l'architecture et ne fournit pas de nouveaux sujets à la critique, qui, nous l'avons déjà dit, signala comme une influence fâcheuse les qualités du peintre sur les œuvres de l'architecte. Les édifices qu'il éleva, dit cette critique, paraissent trop avoir été composés pour offrir, non pas seulement de belles masses, mais un aspect théâtral, c'est-à-dire qu'ils rappellent ces compositions fictives d'architecture dans lesquelles de hauts soubassements et de vastes escaliers sans nécessité accompagnent de grands portiques et d'immenses colonnades sans objet. Il n'y avait pas assez de corrélation entre le dehors et le dedans, entre l'aspect et la destination. L'absence de cette indispensable qualité résultait du principal but de Schinkel, qui était de frapper surtout par l'extérieur, et rendait les intérieurs de ses monuments peu grandioses; rarement ils présentaient ces larges et belles distributions, objet direct des édifices; ces magnifiques ensembles où les vestibules, les cours, les escaliers, les salles variées de formes et de dimensions concourent, par leur parfaite appropriation, à l'effet général; ici en multipliant les espaces par leur diversité, là en les agrandissant par un continuel développement de nombreux et beaux effets de perspective.

Dans ces critiques exagérées et injustement généralisées Schinkel reconnut la part de la raison. Véritablement grand par sa haute intelligence, autant que par sa rare modestie, il était souvent dans l'intimité son propre juge et exprimait ses regrets pour ce penchant irrésistible de son imagination, qu'il chercha sans cesse à combattre. Dans ses voyages ultérieurs il dirigea ses études sur toutes les parties architecturales et de préférence sur la disposition des plans dont il reconnaissait l'infaillible influence sur la beauté rationnelle des édifices; aussi, dans ses projets successifs, cette direction est très-remarquable.

Les constructions exécutées par Schinkel furent, à Berlin, un prétoire militaire, un théâtre, un pont triomphal, plusieurs entrées de la capitale, une école d'artillerie, un musée; les académies d'architecture et de chant, des rues entières, de belles habitations, d'importantes restaurations des palais du roi et des princes, une douane, un observatoire, plusieurs temples et monuments commémoratifs; enfin, aux environs de la grande cité et dans les provinces, plusieurs villas, des châteaux, des maisons de campagne, des rendez-vous de chasse, des hôtels de ville, des constructions thermales et les embellissements à l'infini des parcs et des jardins de ces édifices. En énumérant tous ces travaux on ne peut qu'admirer la riche imagination et l'inépuisable fécondité qu'il a fallu pour projeter, étudier et diriger jusqu'aux moindres détails de ces innombrables conceptions. Mais, indépendamment de ces édifices et de ceux également nombreux et importants que Schinkel exécuta dans d'autres États de l'Allemagne, beaucoup de ses projets restèrent à l'état de conception seu-

lement: ce sont des chapelles, des églises, de grandes basiliques; ce sont de simples piédestaux surmontés de bustes et de statues, projetés pour des hommes illustres, jusqu'aux monuments les plus somptueux en l'honneur de Frédéric II. Tantôt l'enthousiasme patriotique de l'artiste conçoit ce grand roi en guerrier, tantôt en triomphateur; ici, sa statue équestre et son char sont isolés; là, on les voit entourés de portiques et de colonnes sur lesquels sont peints et sculptés ses hauts faits; tantôt encore il place le héros moderne dans un temple, comme les demi-dieux de l'antiquité, ou il lui destine une de ces constructions colossales inspirées des tombeaux élevés aux empereurs romains ou des mausolées consacrés aux rois de la Grèce. Ces conceptions, on pourrait dire exubérantes, s'expliquent en présence d'une donnée qui était, plus qu'aucune autre, en rapport avec le génie de l'artiste. Tout, en effet, devait y concourir pour frapper par l'imposant spectacle de la grandeur, de la majesté et de la magnificence.

Dans ses œuvres Schinkel, qui vécut à l'époque de la plus active investigation des antiquités de la Grèce et de leur universelle admiration, copia quelquefois, imita plus souvent et traduisit la plupart du temps, en se les appropriant, les détails des monuments grecs. Le goût pur et le sentiment délicat qui caractérisent l'art hellénique et qui lui assurent la constante sympathie des âmes susceptibles d'apprécier ces qualités et de les reproduire, devaient nécessairement agir sur cet artiste. De là, sa préférence pour les inspirations puisées à cette source limpide et bienfaisante. Si ces inspirations abondent dans la plupart des projets où le style grec domine, on les retrouve même dans les créations où, entraîné dans

le tourbillon des idées, qui obscurcit tant de vues, mais dont la poussière est déjà moins épaisse, il adopta les styles bizantin et gothique, styles qui appartiennent, quoi qu'on puisse dire, à des temps de la plus incontestable décadence, de la barbarie la plus avérée. Si les monuments de ces époques ont droit à notre juste admiration, c'est que les peuples qui les élevèrent sur un sol aride, autrefois fécond, mêlèrent aux semences les plus sauvages, les belles graines que l'antiquité avait déposées et qui se conservèrent dans les productions mutilées de ses grands artistes et de ses sublimes écrivains.

L'auteur d'œuvres si importantes et si belles n'avait rien de remarquable dans sa personne et sa physionomie; mais aussitôt qu'un noble sentiment venait émouvoir son âme, une transformation magique s'opérait dans Schinkel. Sa pose, ses gestes, le son de sa voix, les doux et brillants rayons de ses yeux séduisaient et captivaient; on l'admirait et on l'aimait en même temps. Dans ses rares moments de loisir, il ne recherchait que le contact d'hommes sympathiques. Sa société se composait des illustrations dans la littérature, les sciences et les arts. Nommer parmi ces esprits supérieurs Guillaume et Alexandre de Humboldt, Beuth, Rauch, Cornélius, rappeler leur constante amitié pour notre artiste, n'est-ce pas donner le plus beau témoignage des rares et éminentes qualités qui lui étaient propres?

Aux noms de ces princes de la science et de l'art, il faut ajouter celui du roi régnant. Doué d'une vive et haute intelligence, d'un savoir étendu, d'un cœur généreux, animé d'un grand amour des arts et surtout de l'architecture, ce souverain sentit un véritable attrait pour le talent, l'instruction,

le caractère de Schinkel. On assure que l'illustre auteur du *Cosmos*, depuis plus d'un demi-siècle l'ami du prince héréditaire, puis du souverain, fut le premier lien de cet attachement, qui remonte au début et finit avec la carrière de Schinkel. Le prince, très-habile à fixer ses idées sur le papier, et qui se plaît à regarder comme ses maîtres MM. Percier et Fontaine, dont il reçut les conseils et dont les publications lui servent encore de guide, passa bien des moments avec l'architecte de son choix. Les soirées consacrées aux réunions scientifiques et littéraires alternaient avec les exercices académiques d'architecture. Ce fut alors que ces deux brillantes imaginations composèrent des monuments sans nombre, destinés aux besoins et aux embellissements de la capitale; ce fut sans doute aussi dans ces libérales réunions académiques que le prince prépara tant de belles institutions pour le progrès des sciences, des lettres et des arts, qu'il fonda depuis.

Ces glorieuses amitiés et le respect général qu'inspiraient le talent et les qualités de Schinkel lui firent des admirateurs et des amis de la plupart de ses clients, de ses élèves, de tous les artistes et des artisans qu'il employait; ce fut une de ses plus douces joies, et ce qui remplissait surtout son cœur de reconnaissance était l'estime et la confiance dont l'avait également honoré, jusqu'à la fin de son règne, Frédéric-Guillaume III. C'est sous ce prince que notre artiste exécuta les constructions qui font la gloire de la cité royale, et c'est une remarque à faire que ce souverain qui, dans toutes ses entreprises, recherchait la simplicité et la stricte utilité, céda au génie de son architecte, contraire à ces conditions, et ne voulut jamais les lui imposer. Il avait assez étudié les arts et

l'architecture et il les connaissait assez pour être certain que modifier ou changer les conceptions d'un artiste de mérite et les soumettre aux caprices d'une instruction incomplète et d'un goût insuffisamment cultivé, ne pouvait que leur être nuisible.

Nous arrivons à deux événements, l'un le plus triste et l'autre le plus heureux de la vie de Schinkel : ceux où le roi de la Grèce lui demanda un palais pour sa résidence à Athènes, et où l'impératrice de toutes les Russies lui commanda l'Orianda, château de plaisance en Crimée : deux monuments de la destination la plus élevée, dans les situations les plus pittoresques, sous les climats les plus doux et dont la splendeur était une exigence! L'un qui pouvait faire renaître de grands et poétiques souvenirs; l'autre où, à force d'art et de magnificence il était possible de créer des œuvres dignes d'une destinée analogue! Nous ne connaissons rien qui puisse émouvoir et animer même l'artiste le moins doué autant que ces programmes ; à plus forte raison devaient-ils pénétrer de leur souffle inspirateur tout ce que Schinkel possédait de savoir et de facultés créatrices.

Constamment entouré des objets d'art de la Grèce, il vivait pour ainsi dire au milieu de cette contrée, dont les beautés l'inspirèrent si souvent. Les ruines de l'Acropole d'Athènes, ces vestiges de la cité de Périclès, qui fut l'origine des glorieux noms d'Ictinus, de Mnésiclès et de Phidias, ces reliques des Propylées, des sanctuaires de Minerve Poliade, d'Érechthée, de Pandrose et du Parthénon : que d'attraits irrésistibles pour fixer la pensée de l'artiste sur ce sol sacré, et combien de séduisantes fictions devaient éclore dans son esprit, pour l'y tenir attaché! Quoi d'éton-

nant alors que son génie ait surmonté toutes les difficultés: pour arriver de la plaine, par une rampe douce, au majestueux escalier de la porte antique et traverser ses colonnades; pour tracer un vaste cirque entre un des portiques du plus beau temple des anciens et le gracieux édicule aux cariatides, pour redresser le colossal simulacre de la divinité protectrice de l'Attique, et enfin pour élever, à côté de ces magnificences de l'antiquité laissées intactes, une suite de constructions nouvelles propres à la demeure royale, et empreintes, si l'on peut dire, du plus pur atticisme architectural?

Qui n'admirerait cette ingénieuse composition, où le talent du maître se montre à un si haut degré? Qui ne regretterait que son œuvre n'ait pas été réalisée? Qui ne partagerait les douleurs de l'artiste lorsque le plus prosaïque palais construit au bas de l'Acropole vint anéantir les brillants rêves qui l'avaient jusque-là soutenu dans son long et beau travail?

Une consolation était réservée à Schinkel: une reine l'avait accueilli au début de sa carrière; une impératrice, fille de cette reine, vint, comme il touchait à la fin de son existence, semer sur le trop court chemin qui lui restait à parcourir les dernières fleurs dont la vue et le parfum devaient le ranimer.

La composition du palais d'Orianda, à élever sur le sommet d'un des plus beaux promontoires de la Chersonèse taurique, sur les bords de la mer Noire, devint l'heureuse et dernière occupation de Schinkel. Cette fois, presque certain de voir se réaliser une autre œuvre capitale où le basalte, le granit, le marbre, l'or et le bronze, façonnés et réunis en nombreuses et belles masses, devaient donner à

sa nouvelle création la plus longue durée, l'esprit de l'artiste reprit son ardeur, et son talent sa puissance et son essor.

Agissant librement sur une vaste hauteur située dans le lieu de l'antique Tauride, le plus digne d'être comparé à un paradis terrestre, l'inspiration de l'architecture hellénique devenait la source la plus naturelle à laquelle il fallait puiser; aussi aucune création ne donne de l'artiste, alors arrivé par une longue expérience à la maturité de son talent, une idée plus avantageuse et plus haute : son projet est comme le résumé de toutes les facultés de Schinkel, il semble y être arrivé au sommet de la hauteur à laquelle il pouvait atteindre. Une étude de plus en plus profonde des véritables ressources de l'architecture, alors que cette étude met en première ligne de satisfaire à la destination des édifices et d'y chercher, avec la beauté des masses et des détails, l'expression vraie et élevée de leur caractère, fait de cette conception son œuvre la plus accomplie. En voyant ses admirables dessins, où se réunissent à la grandeur le charme et la splendeur, en étudiant les séduisants motifs de décoration, où la sculpture, la peinture, les jardins disposés par l'art, et les plus beaux paysages créés par la nature, sont réunis dans un ensemble des plus harmonieux, on est justement porté à dire, avec les compatriotes du grand artiste, qui le surnommèrent *le Poëte de la forme,* que l'Orianda fut son chant du cygne.

Ce fut en effet sa dernière œuvre. A peine l'eut-il achevée que la maladie vint le saisir et l'enleva, après treize mois d'un anéantissement presque complet de ses facultés brillantes et jusqu'alors inépuisables. Il serait impossible d'exprimer ce que ce long et pénible dépérissement du plus aimé des pères

de famille, de l'homme aux plus constantes amitiés, de l'architecte éminent, fit verser de pleurs à sa fidèle compagne, à ses pieuses filles, à ses amis et à ses admirateurs. Lorsque, le 9 octobre 1841, le bruit de la mort de Schinkel se répandit à Berlin et dans le royaume, l'explosion de la douleur générale de tout un peuple fut le témoignage éclatant de sa haute estime pour l'artiste qui avait glorifié sa patrie par ses œuvres, et pour l'homme qui l'avait honoré par ses vertus.

Schinkel vécut soixante ans. Il mourut à l'apogée de son talent et de sa renommée, alors que Frédéric-Guillaume IV venait d'occuper le trône et ouvrir à l'artiste la riante perspective de nouveaux champs de gloire. Les projets du plus vaste temple et d'un Campo-Santo royal préoccupaient déjà le monarque et sans doute il avait déjà appelé l'artiste à y concourir; mais, au lieu de lui fournir des occasions d'ajouter encore à sa gloire, S. M. ne put que transformer en mausolée un des plus importants monuments du grand architecte. Le lendemain de ses funérailles, une ordonnance royale portait « que sous la colonnade du musée, entouré des merveilleuses « peintures qu'il avait créées, s'élèverait la statue de « Schinkel. »

Quand on lit la description de la chambre mortuaire ornée des œuvres du maître entremêlées de fleurs, du catafalque où son corps fut exposé, des chants et des prières, de la foule des visiteurs et de leur tristesse; quand on pense au cortége funèbre où le roi et les princes étaient représentés, qui avait en tête l'évêque, ses assistants et des chœurs religieux, dont le char, couvert d'insignes honorifiques, était entouré des artistes et des savants les plus illustres, suivi des

principaux personnages de la cour, des fonctionnaires les plus élevés, des membres de l'Académie et de l'Université, de toutes les corporations des arts et métiers, enfin d'un nombre infini de personnes de toutes les classes de la société, on ne peut se défendre d'une forte et sincère émotion. Tant d'honneurs, tant de sympathies, tant d'hommages et un deuil si profond, accompagnant à sa dernière demeure le fils d'un simple employé, orphelin à six ans, se suffisant à lui-même à dix-huit, et commençant dès lors cette vie de labeur au bout de laquelle il atteignait sa glorieuse mort! C'était un spectacle bien touchant en effet, un salutaire exemple à ajouter à celui de tant d'autres belles existences d'artistes ; une nouvelle preuve que le génie, favorisé des plus précieux dons, ne peut être accompli s'il n'a pour auxiliaires la vertu et le travail. Un pareil exemple fut donné au monde par *Michel-Ange : Schinkel* le donna à ses contemporains!

NOTES.

PAGE 3, LIGNE 7. *Les riches portefeuilles rapportés par l'étudiant, ...*

Nous avons vu un grand nombre des beaux dessins de Schinkel dans notre premier voyage à Berlin, en 1820, et la plupart de ses tableaux à l'huile.

PAGE 4, LIGNE 8... *notre jeune voyageur portait avec lui un choix des œuvres du célèbre philosophe Fichte.*

Les biographes de Schinkel assurent qu'il suivit jusqu'à la mort de ce professeur ses cours à Berlin.

PAGE 4, LIGNE 24. *Alors aussi il croyait revoir l'immensité de la mer, ...*

C'est de la Sicile que l'artiste rapporta les souvenirs de ces riantes et terribles scènes, dont nous avons été nous-même plusieurs fois témoins.

PAGE 6, LIGNE 15... *car on avait pour but de faire admettre le peintre-architecte dans la maison du roi, ...*

L'emploi des moyens de séduction pour obtenir l'admission de Schinkel parmi les architectes du roi avait paru nécessaire, parce que n'ayant pas satisfait aux examens académiques exigés pour être admis dans ce corps, la favorable intervention de la souveraine devint d'autant plus importante pour l'artiste que sans elle sa carrière aurait pu lui rester fermée pour toujours.

PAGE 6, LIGNE 27... *Dix ans après nous vîmes couler ses larmes en présence de la belle image sculptée sur le tombeau de la reine; ...*

En visitant avec l'artiste la chapelle sépulcrale de la reine Louise de Prusse, élevée à Charlottenbourg, nous assistâmes à l'expression de sa profonde douleur. Toutes les personnes qui voient la statue de cette souveraine, étendue sur un sar-

cophage, admirent à la fois la beauté, l'émouvante expression de la défunte et le talent de l'artiste qui l'exécuta. Ce beau monument, en marbre de Carrare, fixa la renommée du célèbre statuaire Rauch, auquel Berlin doit le monument de Frédéric-le-Grand.

PAGE 7, LIGNE 9... *Pendant cette longue carrière où l'artiste arriva par tous les degrés de la hiérarchie des emplois à la plus haute fonction qu'il pouvait atteindre, ...*

Nommé en 1810 assesseur du Conseil des bâtiments, une année après membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin et successivement professeur, en 1815 conseiller intime supérieur, en 1819 membre de la Société technique auprès du ministère des travaux publics, Schinkel obtint, en 1839, la plus haute position réservée à un architecte en Prusse. Il était à cette époque membre de plusieurs académies étrangères, et le roi, comme d'autres souverains, l'avait honoré des ordres les plus distingués.

PAGE 7, LIGNE 18... *et composait d'admirables types pour toutes les productions industrielles.*

C'est dans le bel ouvrage intitulé : *Modèles pour les fabricants et les artisans* (3 vol. in-folio), publié sous la direction de feu Beuth, le promoteur du développement de l'industrie en Prusse et dont Schinkel composa la plupart des dessins, qu'on admire le gout infini avec lequel il créa les formes les plus variées. Parmi les publications faites par le gouvernement, cet ouvrage compta pour beaucoup dans l'opinion du jury de l'Exposition universelle de l'industrie en 1855 pour accorder au ministère du commerce à Berlin une médaille d'honneur.

PAGE 7, LIGNE 19... *Comme peintre de décorations scéniques, ses créations sont belles et nombreuses.*

Parmi celles de ces décorations qui ont été publiées, on remarque surtout, comme de belles études d'architecture de presque toutes les époques, les intérieurs des temples de Diane dans l'opéra d'*Olympie*, et d'Apollon dans celui d'*Alceste;* le château de Sion dans *Athalie*, et quelques-unes des décorations de la *Vestale*, de la *Pucelle d'Orléans* et de la *Fiancée de Messine*.

PAGE 8, LIGNE 2... *Dans ces peintures, l'élévation de la pensée, la variété et l'heureuse disposition des groupes se réunissent à une grande distinction et pureté des formes.*

Les compositions, commencées en 1828, sont peintes à la gouache avec un soin et un talent admirables; elles furent habilement exécutées à fresque, sous la direction de Cornélius, par M^r^ C. H. Hermann. Peu connues en France, nous pensons qu'on en lira avec quelque intérêt une description succincte. Distribué sur quatre tableaux, le sujet choisi par l'artiste est *le développement progressif de la civilisation du monde depuis sa création*. Devant servir à la décoration d'un édifice inspiré de l'architecture grecque, l'artiste puisa la réalisation de ses idées dans la mythologie des anciens.

La première peinture, d'une moyenne grandeur, qui exprime : *les forces divines dans leur action primitive*, offre l'image colossale d'Uranus entourée de figures et de groupes personnifiant les constellations. Sur la seconde peinture, très-grande, qui représente *l'influence de la divinité sur la terre*, Saturne, les Titans et leur cortége sont refoulés dans les ténèbres, Jupiter, rayonnant de gloire, s'élève précédé d'hommes et de femmes tenant des flambeaux; à côté, une belle figure, la Nuit, répand le sommeil sur les enfants de la terre : plusieurs sortent à peine du repos, d'autres debout reçoivent la rosée, les semences des fruits et des fleurs que des génies font descendre sur eux; Vénus-Uranie et l'Amour, les Dioscures, Apollon et les Grâces complètent l'ensemble. Le troisième tableau, de la même dimension que le précédent et qui montre *les différentes périodes du véritable développement de la civilisation*, fait voir, ici : la jeunesse agissant sous l'influence de sa poétique imagination : là, Pégase faisant couler la source inspiratrice, qui se perd dans une grotte habitée par les Parques; à cette source des nymphes, des héros, des poëtes, des artistes, des législateurs viennent ranimer leurs forces; plus loin, l'artiste, fécondé par le génie, a élevé des temples, dont la vigne entrelace les colonnes autour desquelles une fête joyeuse a réuni les vendangeurs; enfin *les nobles plaisirs de la vieillesse* sont exprimés par les Muses, qui réjouissent de leurs danses le poëte aux cheveux blancs, par de vieux guerriers suivis de Victoires, par le savant approfondissant les secrets du firmament, et le nautonier cherchant à découvrir de nouveaux rivages. La dernière composition représente *la fin et la glorification de la vie sur la terre :* toute une famille pleure sur une tombe, le défunt s'élève vers le ciel, où l'accueillent des figures symboliques.

PAGE 8, LIGNE 5... *Enfin il composa plusieurs sujets de frontons,...*

On voit, dans le recueil publié des œuvres de Schinkel, plusieurs de ses compositions de sculpture, Nous citerons celles pour le fronton du prétoire militaire ou corps de garde royal, de la Douane, de l'Observatoire, et les charmants bas-

reliefs exécutés en terre cuite, qui décorent les façades de l'Académie d'architecture.

PAGE 9, LIGNE 6... *Dans ses voyages ultérieurs il dirigea ses études sur toutes les parties architecturales et de préférence sur la disposition des plans...*

Schinkel eut, en effet, une si grande conscience de la bonté de ses études, et il trouva sous ce rapport l'enseignement de notre école d'architecture à Paris et l'institution de l'Académie de France à Rome si féconds en heureux résultats, qu'il chercha à fonder quelque chose d'analogue à Berlin. Il obtint, en effet, l'institution de concours à la suite desquels les lauréats sont envoyés en Italie pour s'y livrer à des études purement architectoniques. Nous remarquerons à ce sujet que non-seulement en Prusse, mais dans presque tous les autres pays, de pareilles fondations furent créées à l'instar des nôtres, et cela à une époque où en France s'élevaient d'incessantes attaques contre ces beaux établissements que tout le monde nous enviait et cherchait à imiter.

PAGE 9, LIGNE 19... *aux environs de la grande cité et dans les provinces, plusieurs villas, des châteaux, ...*

Parmi ces constructions méritent d'être particulièrement remarquées : la villa dite le *Charlottenhof,* située dans le parc de Sans-Souci et exécutée pour le roi régnant, alors prince royal, heureuse inspiration des maisons de Pompéi, d'Herculanum, et de la description des villas de Pline. Le château de *Tégel,* bâti pour feu l'illustre Guillaume de Humboldt, où l'application des éléments de l'architecture antique réunit au plus grand charme des aspects l'agrément des plus parfaites habitations modernes. Le *Babelsberg,* près de Potsdam, château de S. A. R. le prince royal, construit dans le style gothique, et qui joint à d'admirables effets pittoresques les dispositions les plus agréables et les détails décoratifs de la plus exquise recherche; la charmante villa dite *Glienike,* du prince Charles; enfin le rendez-vous de chasse *Antonin,* du prince Radziwill, dans le grand-duché de Posen, une des productions les plus originales, les plus rationnelles et les plus heureuses de l'artiste.

PAGE 11, LIGNE 21... *Nommer parmi ces esprits supérieurs Guillaume et Alexandre de Humboldt; ...*

C'est à Guillaume de Humboldt, l'illustre ministre du dernier roi, qui eut une si haute influence sur la création du Musée, que Schinkel doit en grande partie l'honneur d'avoir élevé cet édifice, un des plus beaux ornements de Berlin.

PAGE 12, LIGNE 14... *C'était sans doute aussi dans ces libérales réunions académiques que le prince prépara tant de belles institutions pour le progrès des sciences, des lettres et des arts, qu'il fonda depuis.*

Nous citerons, parmi tant d'autres entreprises scientifiques, l'expédition en Égypte et les savantes publications de M. de Lepsius qui en furent la suite ; la construction, sous la direction du baron d'Olfers et sur les dessins de M. Stuler, disciple de Schinkel et architecte du roi, du nouveau Musée, un édifice de la plus haute importance et qui réunit les éléments les plus complets sur l'histoire des arts de toutes les époques et de tous les peuples ; les précieux ouvrages sur Pompéi et Herculanum, sur l'église de Sainte-Sophie à Constantinople, publiés sous les auspices de Frédéric-Guillaume IV ; enfin les magnifiques embellissements et agrandissements du palais, des jardins et parcs de Sans-Souci.

PAGE 13, LIGNE 8... *Ceux où le roi de la Grèce lui demanda un palais pour sa résidence à Athènes et où l'impératrice de toutes les Russies lui commanda l'Orianda, château de plaisance en Crimée : ...*

Ces deux projets sont connus par les magnifiques publications faites d'après les ordres du roi régnant. Elles sont dignes de l'hommage que Sa Majesté a voulu rendre en cela à la mémoire de l'artiste.

PAGE 14, LIGNE 20. *Une impératrice, fille de cette reine, ...*

Charlotte-Louise de Prusse, fille du roi Frédéric-Guillaume III et de la reine Louise, veuve de l'empereur Nicolas Ier, sous le nom d'Alexandra-Fedorovna.

PAGE 16, LIGNE 14... *Les projets du plus vaste temple et d'un Campo-Santo royal occupaient déjà le monarque...*

Ces projets, confiés aussi au talent de M. Stuler, qui eurent un commencement d'exécution, furent interrompus à la suite des événements de 1848. Restés abandonnés jusqu'à présent, ils doivent être repris sous la haute direction du ministre du commerce et des travaux publics, M. Von der Heydt. Les éminentes qualités de cet homme d'État sont une heureuse garantie pour voir amener à bien une aussi grande et belle entreprise. Il paraît que la forme des anciennes basiliques, d'abord adoptée, doit être remplacée par celle d'un temple à coupole. Quant au Campo-Santo inspiré de celui de Pise, Sa Majesté a toujours

continué à faire exécuter par Cornélius les cartons des admirables compositions qui doivent en décorer les portiques.

Il existe sur Schinkel, indépendamment des biographies publiées de son vivant, une *caractéristique*, écrite en 1842 par M. F. Kugler, le savant auteur de beaucoup de remarquables ouvrages sur les arts, et une *notice* de M. O. F. Gruppe, qui parut en 1843. Plusieurs journaux de Berlin et d'autres parties de l'Allemagne consacrèrent également à l'époque de sa mort des articles à l'illustre artiste. Tout en consultant ces publications, c'est particulièrement dans les études de la plupart des monuments qu'il exécuta, de tous ses ouvrages gravés, du plus grand nombre de ses dessins et peintures, enfin dans sa connaissance personnelle comme dans une longue et intéressante correspondance avec ce digne ami, que nous avons puisé les éléments de l'hommage offert à sa mémoire.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT IMPÉRIAL, 56, RUE JACOB.